

Werk

Titel: Vermischtes

Ort: Halle

Jahr: 1893

PURL: https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?345572572_0017|log17

Kontakt/Contact

Digizeitschriften e.V.
SUB Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen

✉ info@digizeitschriften.de

VERMISCHTES.

I. Zur Litteraturgeschichte.

L'engien du roman du Châtelain de Couci.

Mes travaux pour la publication d'une *Gramática histórico-crítica de la lengua castellana en relación con los dialectos hispánicos* (Grammaire où je veux tenir compte de tout ce qu'on a dit jusqu'ici sur le sujet de mes études) m'ont obligé à parcourir les pages si bien remplies de la collection complète de la *Romania*, et c'est à cette occasion qu'en lisant l'article¹ de Gaston Paris „Le roman du Châtelain de Couci“, j'ai été frappé par les résultats pour moi inadmissibles des recherches de Crapelet, Chassant, Lacroix, Tobler, P. Meyer et G. Paris lui-même pour decouvrir *l'engin* qui cachait le nom de l'auteur du roman.²

Crapelet d'abord — je crois devoir rappeler l'historique de la question, tel qu'il résulte de l'exposé de G. Paris — n'y découvrit

¹ *Romania*, VIII 343—373.

² Voici les vers (8225 et seq.) qui contiennent *l'engin* et qui ont servi aux recherches, tels que la *Romania* les a donnés:

- 8225 En l'onnour d'une dame gente
Ai ge mis mon cuer et m'entente
A rimer ceste istoire cy,
Et mon nom rimerai ausy,
Si c'on ne s'en percevera
8230 Qui l'engien trouver ne sara,
I'en suis certain, car n'aferroit
A personne qui fait l'aroit
C'on le tenroit a vanterie
Espoir ou a (*éd.* en) mélancolie;
8235 Mès se celle pour qui fait l'ay,
En set nouvelle, bien le say,
Si li plaist, bien guerredonné
Sera, mès quel reçoive en gré.
A li m'otri et me present,
8240 Qu'en face son comandement.
En li (*éd.* lui) ai mis tout mon soulas,
S'en chant souvent et haut et bas,
Et liement me maintenray
Pour li (*éd.* lui) tant conme viveray.

rien; Chassant rassembla les dix-sept lettres initiales des derniers vers (*esqja cemessagesep*) et en supprimant quelques unes et en changeant d'autres, il trouva *Jacques Saquespée*; Lacroix soutint que le nom était donné dans les mots du vers 8231 „J'en suis certain“, équivalents pour la prononciation à „Je suis Jean Certain“; à son tour le *Bulletin du Bouquiniste* partit du même vers et trouva l'acrostiche „*Jacemes Sakesep*“, que Tobler réforma en *Jaquemet Saquesep*; Meyer de son côté, par suite de la variante du vers 8238 qui commence par un *m* dans le ms. de la bibliothèque du lord Ashburnham, changea le nom de famille de l'auteur en *Makesep*; et G. Paris enfin, en acceptant l'acrostiche du *Bulletin du Bouquiniste*, soutint que le nom du poète n'était autre que *Jakemon* (ou *Jakeme*) *Sakesep*.

Pour les hypothèses de Chassant, Lacroix et Tobler, il n'y a rien à ajouter à ce qu'on a déjà dit dans le *Romania* (VIII, 343) et j'y renvoie pour leur réfutation le lecteur; pour la variante de Meyer, c'est lui-même le premier à s'en méfier, lorsqu'il dit du prétendu *Makesep* que „cela ne ressemble guère à un nom“. Quant aux suppositions du *Bulletin* et de Gaston Paris, je me permets de croire qu'elles sont bien loin de paraître satisfaisantes à leurs auteurs; G. Paris patronne certes le nom de *Jakemon Sakesep*, mais en citant les mots ci-dessus transcrits sur *Makesep* il ajoute: „il est certain en tout cas que *Sakesep* est moins étrange et a pour lui des analogies“. Moins étrange! Donc, il est étrange aussi. Et voilà toute la défense d'une solution; Il faut convenir que le maître n'était pas satisfait, tant s'en faut, de sa conclusion, et certes il avait parfaitement raison de rester (mentalement au moins) sur ses gardes.

Sakesep en effet, non plus que *Makesep* ne sont de noms admissibles; Meyer et Paris eux-mêmes le reconnaissent implicitement lorsqu'ils trouvent ces noms plus ou moins étranges; le prénom même de *Jakemes* ou *Jakemon* (*Jacemes* dans l'acrostiche) n'est pas sans soulever quelques objections. Mais, alors?... Alors, c'est que la solution ne se trouve pas là, et qu'il faut chercher ailleurs. Mais où?

Voici ma solution: le poète dit:

8225 En l'onnour d'une dame gente
Ai ge mis mon cuer et m'entente
A rimer ceste istoire cy,
Et mon nom rimerai ausy,
Si c'on ne s'en percevera
Qui l'engien trouver ne sara.

L'*engin* se trouve dans le 4^e des vers cités, soit le 8228 du roman:

Et mon nom rimerai ausy.

Prenez les deux derniers mots, *rimerai ausy*, et vous y trouverez aisément *Remi Auresy* (ou *Avresy*), nom parfaitement

acceptable et trouvé sans aucune violence, sans supprimer ni augmenter des lettres et sans en changer non plus; nom qui rime en outre avec *cy* et *ausy* (conformément à la déclaration formelle, quoique a double entente du poète: *mon nom rimerai ausy*); nom dont la place dans les vers est la plus naturelle (*mon nom: Remi Auresy*), et dont le déguisement pourtant, en s'écartant des moyens si connus et si pratiqués de l'acrostiche, méritait bien plutôt que celui-ci le titre d'*engien* que son Auteur employait pour le désigner.

Pour moi donc, le nom de l'Auteur du *Roman du Châtelain de Couci*, qui tient une place si honorable dans la littérature du moyen âge, est sans aucun doute Remi Auresy (ou Avresy), le mot de l'énigme de *l'engien* des derniers vers du poème, et je serai très heureux si je vois les savants directeurs de la *Romania* partager cette opinion.

FERNANDO ARAUJO.

Nachschrift. Obwohl die akrostichischen Lösungsversuche mit dem Ausdruck *rimer* sich in der That nicht vereinigen lassen, bleibt doch beachtenswert, daß Saquesep ungezwungen sich ergibt, sowie an der neuen Lösung bedenklich, daß Auresy kein bekannter Name ist und nur durch Buchstabenversetzung gewonnen werden konnte. Warum dann nicht auch z. B. *Aimeri Saury*? Vgl. r-i-mer-ai au-s-y und den Namen St. Saury. Hrsg.]

II. Handschriftliches.

1. Anglonormannische Version von Eduards I Statutum de viris religiosis.

Im Besitze des Buchhändlers Spürgatis zu Leipzig befindet sich ein Pergamentblatt, das er mir freundlichst zur Benutzung überlassen hat, wofür ich ihm auch an dieser Stelle meinen verbindlichsten Dank ausspreche. Das Blatt ist 18 cm. hoch und 15 cm. breit, doch ist nicht nur der obere und der untere Rand erheblich beschnitten worden, sondern auf der rechten Seite sind oben auch Stücke abgerissen, und außerdem befindet sich in der Mitte ein kleines rundes Loch. Die Vorderseite enthält zunächst auf 6, allerdings verstümmelten, Zeilen den Schluß des am 4. Oktober 1278 von Eduard I erlassenen, in französischer Sprache verfaßten Statutum de Glocestre, und daran schließt sich unmittelbar in 21 Zeilen die vollständigen lateinischen Explanaciones zu diesem selben Statut. Beide Urkunden sind mehrfach gedruckt, z. B. in den Statutes of the Realm I, 50, in den Statutes at Large, from Magna Charta to the end of the last Parliament 1761, London 1763, I, 69—70 u. ö., sodaß dieser Teil des Blattes kein besonderes Interesse in Anspruch nehmen kann. Wichtiger dagegen ist der Inhalt der Rückseite, welche 29 teilweise unvollständige Zeilen Text enthält, der allerdings an einigen Stellen stark verwischt und verblaßt ist. Wir haben hier die französische Über-

setzung einer andern Verordnung Eduards I, nämlich des am 15. November 1279 veröffentlichten lateinischen Statutum de viris religiosis. Letzteres steht in den Statutes of the Realm I, 51, in den Statutes at Large I, 72—73 u. ö., dagegen findet sich die Übersetzung meines Wissens in den Drucken nicht, und auch in den Handschriften-Katalogen habe ich dieselbe nicht auffinden können, sodaß eine Veröffentlichung derselben wohl angezeigt erscheint.

Die Schrift des Fragments ist nach einer freundlichen Mitteilung meines hiesigen Kollegen Steindorff ein in England häufiger Typus der Urkundenschrift vom Ende des 13. und der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts und ähnelt besonders zweien Urkunden aus dem Jahre 1303 und 1321 (Palaeographical Society, Serie I Pl. 254 a und Pl. 254 b) in hohem Grade, sodaß die Abschrift wohl zu Anfang des 14. Jahrhunderts angefertigt sein wird. Die Übersetzung schließt sich dem Originale ziemlich genau an, nur spricht sie nicht in der ersten Person mit nos und noster, sondern in der dritten mit le rei und erlaubt sich auch sonst einzelne unerhebliche Abweichungen. In dem folgenden Abdruck sind die Abkürzungen aufgelöst, die Auflösungen jedoch durch Cursivschrift kenntlich gemacht. Die in runde Klammern eingeschlossenen Stellen sind in der Handschrift mehr oder weniger undeutlich, die in eckigen Klammern stehenden Wörter oder Buchstaben sind dort verloren gegangen. Zur Kontrolle drucke ich das lateinische Original mit ab.

Statutum de viris religiosis.

Rex justitiariis suis de banco salutem. Cum dudum provisum fuisset quod viri religiosi feoda aliquorum non ingrederentur sine licentia et voluntate capitalium dominorum de quibus feoda illa immediate tenentur, et viri religiosi postmodum nihilominus tam feoda sua propria quam aliorum hactenus ingressi sint, ea sibi appropriando et emendo et aliquando ex dono aliorum recipiendo, per quod servitia quae ex hujusmodi feodis debentur et quae ad defensionem regni ab initio provisa fuerunt indebite subtrahuntur, et domini capitales escaetas suas inde amittunt: nos super hoc pro utilitate regni congruum remedium providendi volentes, de consilio praelatorum, comitum et aliorum fidelium regni nostri de consilio nostro existentium, providimus, statuimus et

ke (gent) de religion ne entra[s]jent
..f... (autre sanz) la volonté e le
(consentement .. hefs ... de ceus..
e)ez, des quels ceus feez (sunt tenuz...)
E les gens de religion ja le meyns
ausi ben lur fees propres com [d'autres]
en sa sunt entrez, e ceus a eus meymes
enpropriant e en acha[tant e] a la
feez du doun des autres en resceivant,
per quay ke les services ke [de t]jeu
manere des fees sunt dues e ke a la
defense du reaume du comencement
[un]t esté purveu e (zu streichen)
nent duement sunt sustret, e les chefs
seignurs perdent de ceo lur eschetes: le
rey sur ceo, pur le profit du reaume
covenable remedie voillant purveier,
du conseil des prelaz, contes e autres
feaus de son reaume, ad purven e

ordinavimus quod nullus religiosus aut alius quicunque terras aut tenementa aliqua emere vel vendere aut sub colore donationis aut termini vel alterius tituli cujuscunque ab aliquo recipere aut alio quovis modo, arte vel ingenio sibi appropriare praesumat, sub forisfactura eorundem, per quod ad manum mortuam terrae et tenementa hujusmodi deveniant quocunque modo. Providimus etiam quod, si quis religiosus aut alius contra praesens statutum aliquo modo, arte vel ingenio venire praesumpserit, liceat nobis et aliis immediatis capitalibus dominis feodi taliter alienati, illud infra annum a tempore alienationis hujusmodi ingredi et tenere in feodo et haereditate. Et si capitalis dominus immediatus negligens fuerit et feodum hujusmodi ingredi noluerit infra annum, tunc liceat proximo capitali domino mediato feodi illius infra dimidium annum sequentem feodum illud ingredi et tenere sicut praedictum est; et sic quilibet dominus mediatus faciat, si propinquior dominus in ingrediendo hujusmodi feodum negligens fuerit, ut praedictum est. Et si omnes hujusmodi capitales domini hujusmodi feodi, qui plenae fuerint aetatis et infra quatuor maria et extra prisonam, per unum annum negligentes vel remissi fuerint in hac parte, nos statim post annum completum a tempore quo hujusmodi emptiones, donationes aut alias appropriationes fieri contigerit, terras et tenementa hujusmodi capiemus in manum nostram et alios inde feoffabimus per certa servitia nobis inde ad defensionem regni nostri facienda; salvis capitalibus dominis feodorum illorum, wardis, escaetis et aliis ad ipsos pertinentibus ac servitiis inde debitis et consuetis. Et ideo vobis mandamus quod statutum praedictum coram vobis legi et de cetero firmiter teneri et observari faciatis.

ordeiné ke nul home de religion ne autre, ke ke il seyt, *terres* ou tenemenz ne *mesprenge* vendre ou achater (*ergänze* ou) suz colour de doun, a (l. de) *terme* ou de acun title de akun resceive ou en akune *manere*, *per* art ou *per* engin a eus *apropriier* sour la forfeiture de meymes ceus tenemenz, *per qua[i]* a main mort iceles *terres* ou tenemenz *deveignent* en akune *manere*. Le rey ad *purveu* ke, si akun home de religion ou autre *encontre* cest *present* statut en akune *manere per* art ou *per* engyn venir *mesprenge*, list a nostre seignur le rey e as chefs seignurs def (l. des) *feez* en teu *manere* alienez, cel fee dedenz l'an du tens de tele alienation entrir e tenir en fee e en heritage. E si le chef seignur meen seyt negligent e teus *maneres* des *feez* ne veut entrir dedenz l'an, dunk list al *prochein* seignur meen de cel fee dedenz le dymayn (l. dymyan) *sevant* iceles fees entrir e retenir, si com avant est dit. E en tele *manere* chescun (l. chescun) seignur meen, si le plus *prochein* seignur en entrant tele *manere* fees seit negligent, i entre, si com avant est dist. E si touz les chefs (seignurs) de teu *manere* *feez*, ke sunt de plenere age e dedenz les quatre (mers e) hors de *prisone*, *per* un an seient negligent e seient demorant en ceste (part, le) rey tantost *apres* le an acompli de (l. du) tens ke teu (l. teus) *maneres* ach(az, douns) ou *apropriations* ont fet, ceus *terres* ou *tenemens* *prendra* en sa ma(in e) *feffera* autres de ceo *pur certain service* fesant de ceo au rey a la defense du reame, s...e as chefs seignurs des *feez*, wardes.... autres..

ALBERT STIMMING.

2. Les quinze joies nostre dame.

Die Quinze joies de Marie haben schon um dessentwillen Interesse weil jenes auserlesene Produkt des Esprit Gaulois, die Quinze joies de mariage, in ihrem Titel an sie anknüpfen. Sie müssen auch im Zusammenhang der Dichtungen von den fünf oder sieben Freuden Maria's erwähnt werden, und haben ein Gedicht von den fünfzehn Freuden neben sich, das in Handschriften nicht selten ist. Es gibt auch ein Bretonisches Gedicht über die fünfzehn Freuden der Maria in einem Druck von 1530 (s. Windisch bei Ersch und Gruber, Art. Keltische Sprachen S. 177).

Ich kann hier einen Prosatext mitteilen, der sich in Privatbesitz befindet (er gehört zunächst noch einem Buchhändler in Niort). Die beiden Ausgaben, die ich gleich nennen werde, sind selten und wenig bekannt. Durch diese Umstände dürfte meine bescheidene Mitteilung gerechtfertigt sein.

Ich nenne die drei Texte A, B, C.

A kleine aus 9 Pg.-Bl. bestehende Handschrift des 15. Jahrh. Die Rectoseite von Bl. 1 und beide Seiten von Bl. 9 sind unbeschrieben. Die Handschrift ist mit vergoldeten Initialen und auf Bl. 1^v und 6^r mit zierlichen Randleisten geschmückt. Ich löse die Abkürzungen auf, und unterscheide i, u, c, e von j, v, ç, é.

B Handschrift des 15. Jahrh. (vor 1438 geschrieben), die von C. Ch. herausgegeben ist u. d. T. *Les quinze ioyes nostre dame et autres devotes oraisons tirées de deux manuscrits du XV^e siècle. Publié pour la première fois par un bibliophile. Tours 1862. (XIII und XXII S., tiré à 100 ex.)*. Sie gehörte damals der Familie L. de Lavesvre in Civray sur Cher. Aus dem Kalender, der viele bretonischen Heiligen nennt und außer saint Michiel du Mont auch saint Samson évesque de Dol mit Gold auszeichnet, schließt der Herausgeber, daß sie im Sprengel Dol geschrieben ist. Die Ausgabe schließt auch die sept requestes ein.

In B fehlt die dritte Freude; die dritte und vierte requeste sind umgestellt.

C *Heures a l'usage de Paris*, von Thielman Kerver in Paris 1525 gedruckt, mir nur in dem Neudruck zugänglich bei Soleil, *Les heures gothiques* (Rouen 1882) S. 213 fg. Die Sept requestes fehlen hier, wenigstens bei Soleil.

Ich habe B und C nur zur Berichtigung einiger Stellen herangezogen.

Vier weitere Handschriften werden genannt im *Roman de la Violette* ed. Michel S. LX, in der *Revue des langues romanes* XXXV. 255. 259, im *Bulletin de la Société des anc. textes fr.* 1881 S. 47 (wo auf eine fünfte Handschrift mit abweichendem Text verwiesen wird, dem die VII. Petitions vorhergehen). Ferner stehen die XV. joies nostre dame (in Prosa oder in Versen?) in einer Handschrift des 15. Jahrh., die der Buchhändler Claudin in Paris vor einigen Jahren unter N. 47347 verkaufte, und ein Text, wie der hier veröffentlichte, wird soeben in einer Handschrift der selben Zeit von Hoepli in Mailand, Verz. 83 Nr. 1, zum Verkauf angeboten.

Drei weitere Handschriften wurden am 16. März 1893 im Hôtel Drouot in der Bibliothek De Fresnes verkauft.

[1^v] **Les xv joyes nostre dame.**

DOulce dame de misericorde, mere de pitié, fontaine de tous biens, qui portates Jhesucrist ix. moys en vos precieus flans, et qui l'alaitates de vos doulces mamelles, belle tres doulce dame, je vous cri merci, et vous pri que vous vueilliés prier vostre chier filz que il me doint en tel maniere vivre en cest siecle que je puisse venir a sa misericorde et en la fin a vraye confession et vraye repentence de tous les pechiés que [2^r] je oncques fis. Et ainsi vous lui priés, belle tres doulce dame, et je m'agenouilleray xv. foyes devant vostre ymage en l'onneur et en la remembrance des xv. joyes que vous eutes en terre de vostre chier filz. Ave Maria.

1.

Etres doulce dame, pour icelle grant joie que vous eutes quant li saint ange Gabriel pous aporta la nouvelle que le filz de dieu vendroit en vous: doulce dame, priés lui que il vueil [*sic*, B C veille] venir en mon cuer espiritalem. Ave.

2.

E tres doulce dame, pour icelle [2^v] grant joye que vous eustes quant vous le sentites esmouvoir en vos precieus flans: doulce dame, priés lui que il [B C vieulle] esmouvoir mon cuer a lui amer, servir et honnourer. Ave Maria.

3.

Etres doulce [B C dame] pour icelle grant joye que vous eutes quant vous alates a la montaigne visiter sainte Elizabeth vostre cousine et elle vous dit que vous estiés benoite et que le fruit de vostre ventre estoit benoit: doulce dame, priés lui et ce doulx fruit que il me vueille rassasier. Ave Maria.

4.

[3^r] **E**tres doulce dame, pour icelle grant joye que vous eutes au jour de nouel quant vostre doulx filz nasqui de vous: doulce dame, priés luy que il m'otroye sa benoite nativité a ma redempcion. Ave Maria.

5.

Etres doulce dame, pour icelle grant joye que vous eutes quant les pastours vous vindrent visiter et ilz vous trouverent et vostre chier filz: doulce dame, priés lui que je le puisse trouver en toutes mes tribulations. Ave.

6.

E tres doulce dame, pour [3^r] ycelle grant [B C joye] que zous eutes quant les trois roys vindrent offrir a vostre chier filz or, encens et mirre, et il les receut: doulce dame, priés lui que il vueille recevoir mon oroison. Ave Maria.

7.

Etres doulce dame, pour icelle grant joye que vous eutes quant vous l'offrites au temple et Symeon le receut entre ses bras: doulce dame, priés lui que il reçoive mon ame quant elle partira de mon corps. Ave Maria.

8.

Etres doulce dame, pour icelle grant joye que vous [4^r] eutes quant vous l'eutes perdu et vous le retrouvastes entre les Juifz en Jherusalem:

doulce dame, priés lui que, se je l'ai perdu par mes pechiés, je le puisse trouver par vos saintes merites. Ave Maria.

9.

E tres doulce dame, pour icelle grant joie que vous eutes quant vous fustes aux noces saint Archedeclin et vostre doulx filz mua l'eau en vin: doulce dame, priés lui que il vueille muer la malvestié de mon cuer et de mon corps en vraye joye pardurable. Ave Maria.

10.

[4v] **E** tres douce dame, pour icelle grant joye que vous eutes quant vostre doulx filz reput .v. mille hommes de v. pains d'orge et de deulz poissons: doulce dame, priés luy que il vueille mes v. sens gouverner. Ave Maria.

11.

E tres douce dame, pour icelle grant joye que vous eutes au jour du grant vendredi quant vostre doulx filz souffrit mort et passion en la crois pour nous: douce dame, priés lui que il vueille jetter m'ame de la mort d'en [5r] fer. Ave Maria.

12.

E tres douce dame, pour icelle grant joye que vous eutes au jour de pasques quant vostre doulx filz resuscita de mort a vie: douce dame, priés luy que il vueille resusciter m'ame en sa douce gloire.

13.

E tres douce dame, pour icelle grant joye que vous eutes au jour de l'ascencion quant vostre doulx filz monta es cieulx: doulce dame, priez lui que il traye après lui mon cuer et toutes mes pensees. Ave Maria.

14.

[5r] **E** tres doulce dame, pour icelle grant joye que vous eutes au jour de la penthecouste quant vostre doulx filz envoya le saint esperit a ses disciples et il les enlumina et embrasa: douce dame, priés lui qu'il vueille enluminer mes v. sens. Ave.

15.

E tres doulce dame, pour icelle grant joye que vous eutes au jour de vostre assumpcion quant vostre doulx filz vous emporta es cieulx et vous assit a sa dextre et vous couronna sur toutes aultres femmes: doulce dame, priés lui, pour moy, pour [6r] tous pecbeurs et pour toutes pecheresses donc [sic] il veult estre priés, que par sa grace ilz aient pouoir de issir de leurs pechiés et de amender leurs vies et pour tous ceulx et celles qui sont en espurgatoire qu'ilz aient merci et repos. amen.

Les vii. requestes a nostre seigneur.

Doulx dieulx, doulx pere, sainte trinité et vng dieu! Beau sire dieux, je requier merci que vous me conseillies en l'onneur de celui hautisme conseil que vous preites de vostre propre sapience [6v] quant vous envoiates vostre saint angre Gabriel a la vierge Marie dire et anoncier la nouvelle de nostre salut. Sire, si comme ce fu vray, regardés moy en pitié. Ave Maria.

I.

Beau sire dieux, je vous requier que vous me regardés en pitié en l'onneur et en la remembrance de celui regart dont vous regardates l'umain lig-

nage quant vous envoyates chajus en terre vōstre chier filz mourir en croix pour nous. Sire, si comme ce fu vrai, regardés moy en pitié. Pater.

2.

[7r] **B**eau sire diex, regardés moy en pitié en pitié [sic] en l'onneur et en la remembrance de celle parolle que vostre chier [filz] dist quant il dit: Pere des chielz, gardés ceulz qui donront en mon non et en l'onneur de moy! Sire, si comme ce fu vrai, regardés moy en pitié. Pater noster.

3.

Beau sire dieux, je vous requier conseil et aide en l'onneur de celui regart dont vous regardates vos sains apostres quant vous deites: Quel c'onques chose que vous demanderés a mon pere ou non de moy, vous l'aurés! [7v] Sire, si comme ce fu vray, vous requier je conseil et aide en l'onneur de vous et de vostre loy et a mon salut. Pater noster.

4.

Beau sire diex, je requier a vous conseil et ayde en l'onneur de celui regart dont vous regardates les filles de Jherusalem qui vous suivoient plourant et vous leur dittes: Filles de Jherusalem, ne plourés pas pour moy, mes pour vous! Sire, si comme ce fu vray, regardés moy en pitié. Pater noster.

5.

Beau sire diex, je vous requier conseil et ayde en l'onneur [8r] de celui regart dont vous regardates saint Pierre l'apostre quant il vous renia .iii. foyes en une nuit et vous lui envoiastes joye et confort de vostre resurrection. Sire, si com ce fu vray, regardés moy en pitié. Pater noster.

6.

Beau sire diex, je vous requier que vous me regardés en pitié en l'onneur et en la remembrance de celui regart dont vous regardates vostre mere et vostre disciple en la grant destresse de la mort et vous deites a vostre mere: Femme, vecy ton filz! et puis a Saint Jehan: Jehan, [8v] veci ta mere! Sire, si comme ce fu vray, regardés moy en pitié. Pater noster.

7.

Beau sire diex, je vous requier conseil et ayde en l'onneur de celui regart dont vous regardates le larron en la croix pendant a vostre dextre quant il dit: Sire, remembre toy de moy quant tu vendras en ton regne! et vous lui respondites: Huy seras en paradis avec moy! Sire, si comme ce fu vrai, regardés moy en pitié. Pater noster.

H. SUCHIER.

III. Grammatisches.

Zum sog. historischen Infinitiv im Französischen.

Gegen den von Herrn A. Schulze in seinem interessanten und lehrreichen Beitrage zur Lehre vom französischen Infinitiv Zts. XV, p. 504 gegebenen Versuch einer Erklärung des sogenannten historischen Infinitivs im Französischen erscheint mir Folgendes einzuwenden:

Erstens ist die Behauptung schwerlich zutreffend, daß wir „in der Lage des furchtsamen Hasen in der Lafontaineschen Fabel die Frösche nur noch verschwinden sehen, nicht aber das sauter dans les ondes in seinem ganzen Verlaufe beobachten“ würden. Wie noch neuerdings wirkliche Beobachtung des Vorganges es mir bestätigt hat, läßt sich mühelos der ganze Akt des Springens, die Bewegung durch die Luft, nicht bloß das Verschwinden der Frösche im Wasser verfolgen. Es bliebe also zur Aufrechterhaltung der den Worten des Dichters von dem Herrn Verfasser des Artikels gegebenen Auslegung nur noch ein Mittel übrig: zu beweisen, daß wenigstens der Dichter in betreff der Wahrnehmbarkeit des Vorganges jene der Thatsächlichkeit widerstreitende Ansicht gehabt hätte, was schwierig sein würde. Hätte sich ihm übrigens in diesem Falle in dem Worte plonger nicht ein geeigneteres Ausdrucksmittel für das von ihm Darzustellende geboten?

Zweitens erscheinen die von dem Herrn Verfasser als dem durch die Sprachform des historischen Infinitivs auszudrückenden Vorgänge unerläßlich bezeichneten Merkmale der Unerwartetheit und großen Schnelligkeit doch nicht in allen Fällen nachweisbar, auf keinen Fall das Merkmal einer solchen Schnelligkeit, daß der Beobachter den Vorgang erst dann wahrzunehmen im Stande wäre, wenn dieser bereits seinem Ende entgegenginge. Man nehme Sätze wie: Aussitôt les ennemis de s'enfuir. — Aussitôt mille voix de répéter: „Chez le commissaire! chez le commissaire!“ Et de rire! Oder gar folgende, P. Déroulède's Le bon gîte entnommene Stelle eines Zwiegesprächs zwischen einem aus dem Quartier ausziehenden Soldaten und seiner mütterlich fürsorglichen Wirtin: Mais qu'est ceci? Mon sac est plus lourd que la veille.. Ah! bonne hôtesse! ah! chère vieille, Pourquoi tant me gêner, pourquoi? — *Et la bonne vieille de dire*, Moitié larmes, moitié sourire: „J'ai mon gars soldat comme toi!“ Es handelt sich hier um die Beantwortung einer Frage im Laufe eines Zwiegesprächs, und selbst wenn dieselbe schnell und ungesäumt erfolgt, so kann man nicht wohl sagen, daß sie unerwartet komme, oder erst im Augenblicke des Vollendetseins apperzipierbar sei.

Drittens: Da der historische Infinitiv sich in der älteren Zeit auch ohne die Präposition de, ganz dem lateinischen Infinitivus historicus entsprechend, findet, so würde die von dem Herrn Verfasser vertretene Auffassung des historischen Infinitivs im Neuf Franz., eine ziemlich tief greifende Wandlung in der sprachlichen Anschauungsweise voraussetzen; was aber wiederum kaum vereinbar damit wäre, daß sich, wenngleich vereinzelt, der historische Infinitiv mit de schon im Altfranz. findet. Es bliebe danach nur die Annahme übrig, daß die beiden in ihrem Wesen doch ganz verschiedenen Ausdrucksweisen einer und derselben Sache neben einander hergegangen oder wiederholt mit einander abgewechselt hätten.

Viertens spricht gegen die von dem Herrn Verfasser vorgetragene Auffassung des historischen Infinitivs im Neuf Franz. der Umstand, daß,

während bei dem von der Präposition à begleiteten Infinitiv die eigentliche Bedeutung dieser Präposition meist noch deutlich empfunden wird,¹ die Präposition de in ihrer Verbindung mit dem Infinitiv — wohl unter Einfluß der von A. Tobler Vermischte Beiträge S. 5 ff. unter dem Titel ‚de ein „logisches Subjekt“ einführend‘ behandelten Erscheinungen — an der ihr von Hause aus eignenden lokalen Bedeutungskraft im Laufe der Zeit so schwere Einbuße erlitten hat, daß der Infinitiv mit de in einer ganzen Anzahl von Fällen dem Infinitiv ohne Präposition nicht nur inhaltlich ganz gleichwertig geworden ist, — wie man für Sätze wie *Il vaut mieux souffrir la mort que de trahir sa patrie* und *Se taire à propos vaut souvent mieux que de parler* (wo die Infinitive Subjekte sind) oder für die entsprechenden Fälle mit *aimer mieux* und *préférer* (wo sie Objekte sind) doch unbedingt zugeben muß, wenn man auch bei Sätzen wie *Vivre est difficile* und *Il est difficile de vivre* in dem Vorhandensein oder Nichtvorhandensein des grammatischen Subjekts il einen ausreichenden Grund für die Setzung oder Weglassung des de finden wollte — sondern sogar gelegentlich in die grammatischen Funktionen des Infinitivs ohne Präposition einzutreten vermag, z. B. in dem mir bei P. Bourget, *Le Disciple* p. 244 aufgestoßenen Satze: *De m'en souvenir me remuait d'une émotion profonde*, wo die Grammatik den präpositionslosen Infinitiv fordern würde. Bei solchen Beweisen von Kraftlosigkeit erscheint es mir nur schwer denkbar, daß sich dem modernen Franzosen die Präposition de beim historischen Infinitiv noch mit solcher Stärke fühlbar machen sollte, wie es nach der Erklärung des Herrn Verfassers doch der Fall sein müßte. Ist es nach den hier vorgeführten Fällen nicht näher liegend, auch bei dem historischen Infinitiv in der Präposition de, für das Neufranzösische wenigstens, nur ein formales, durch die Macht sprachlicher Gewohnheit unentbehrlich gewordenes, die durch die übrigen Satzbestandteile erweckte Vorstellung jedoch in keiner Weise modifizierendes Element zu sehen, so daß dann also ein neufranz. *Alors Oudart de se revêtir* sich nicht nur inhaltlich, sondern auch bezüglich der Satzkonstruktion genau mit dem Lorr. *Oudart se revestir* bei Rabelais decken würde? Es sei gestattet, hierbei an die Bedeutungslosigkeit des ‚to‘ bei den englischen Verben, sowie des deutschen ‚zu‘ in Ausdrücken wie ‚einen hindern, etwas zu thun‘ oder des ‚um zu‘ in ‚hineilen, um einem zu helfen‘ zu erinnern.²

¹ Daher ich der Auffassung des Herrn Verfassers in betreff des *Et bon prestre à soy retirer* völlig zustimme, diese Konstruktion aber doch nicht mehr als histor. Infin. bezeichnen möchte.

² Ich betone, daß es sich bei allen hier vorgebrachten Bedenken gegen die Ansicht des Herrn Verfassers nur um den neufranzösischen Sachverhalt handelt. Für das Altfranzösische, in welchem die einzelnen Redebestandteile noch inhaltvoller, noch weniger prägemünzenartig, schemenhaft waren, gebe ich die Möglichkeit wirklicher präpositionaler Bedeutsamkeit von de beim histor. Infin., sowie die des von Marcou behaupteten Zusammenhanges desselben mit der *or-de*-Formel gern zu.

Die Richtigkeit der hier vorgelegten Ansicht, daß das *de* beim historischen Infinitiv im Neuf Franz. nur noch den Charakter eines Exponenten ohne sprachlichen, sinnlichen Inhalt habe, vorausgesetzt, würde man in dem historischen Infinitiv statt eines Satzgliedes mehr eine Interjektion zu sehen haben. Dem Beobachter stellt sich das Geschehen nicht, wie gewöhnlich, als einem anderen Seienden inhärierend, sondern als etwas Selbständiges dar, sei es als das einzige Selbständige, wie in dem *Et de rire!* oder als ein Selbständiges (ein Geschehen) neben einem anderen Selbständigen, (einem Seienden) wie in *Les grenouilles de sauter!* Wiewohl der historische Infinitiv der deutschen Sprache völlig fremd ist, ließe sich in sehr lebhafter Schilderung ganz wohl eine Ausdrucksweise denken wie: „Und das Geflügel — Gackern, Schnattern, Zischen, Girren, Piepsen...! Es war ein Höllenlärm“, wobei doch wohl, wenn gleich der Franzose vor seinem historischen Infinitiv keine Pause empfindet, die Vorstellung des Sprechenden wie des Hörenden ähnlich derjenigen wäre, welche ein Franzose bei Anwendung des historischen Infinitivs haben würde. Es braucht kaum gesagt zu werden, daß, was dem Sprechenden eine so eigentümliche, aber darum keineswegs unangemessene Ausdrucksweise eingiebt, entweder — und ursprünglich wohl immer — ein lebhafter Affekt ist, der ihm die übliche, den menschlichen Anschauungs- und Sprachgepflogenheiten entsprechende Subjekts-Prädikats-Verbindung zwischen Ding und Geschehen herzustellen überhaupt nicht gestattet, oder doch wenigstens die Absicht, durch Fingierung eigener Erregung den Zuhörer in einen Zustand des Affekts zu versetzen, um mit seiner Erzählung eine möglichst große Wirkung zu erzielen.

THEODOR KALEPKY.

IV. Zur Wortgeschichte.

Solution de la question du suffixe -arius.

Cette question a jusqu'ici fort embarrassé les philologues: sa solution est pourtant fort simple, et peut-être s'étonnera-t-on des controverses qui ont pu s'élever à ce sujet. C'est la considération de la déclinaison des mots en -arius en vieux roumain et en vieil italien et l'étude attentive de cette même déclinaison dans les gloses de Cassel et de Reichenau, avec, dans une certaine mesure, l'examen du traitement de -arius en lorrain et en bourguignon, qui donne la clef du problème.

Le roumain disait à l'origine:¹

Sing. -arius Plur. *ari*.

et l'italien:²

Sing. -ajo Plur. -ari

¹ Meyer Lübke, *Grammaire des langues romanes*, I, § 520.

² *Ibid.* § 521: „Les anciens textes ont conservé la distinction.“

D'où nous sommes autorisé à conclure que, au moins dans la partie orientale, le latin vulgaire avait une déclinaison qui était :

Sing. Nominatif -arius, Accusatif -ariu. Plur. -ari¹ -arios.

Et, par conséquent, nous sommes autorisé à rétablir ainsi, par analogie, la déclinaison de -eriu :

Sing. Nominatif -erius, Accusatif -eriu. Plur. -eri -erios

La déclinaison, en vieux roumain et en vieil italien, avec ses formes dissemblables, ne pouvait subsister : une tendance à l'uniformisation devait refaire soit le singulier sur le pluriel, soit le pluriel sur le singulier.

En roumain littéraire, c'est la première alternative qui se produit : on dit -ar(u), -ari. La seconde, paraît-il, s'est vérifiée dans les dialectes qui disent -arju, arj.² Quant au féminin -aria, ou bien il pouvait être maintenu dans son intégrité, ou bien être éliminé par une forme dérivée du masculin, et c'est ce dernier cas qui se réalise en roumain : *caldare*, chaudière.

L'italien a connu les deux formations et, qui mieux est, il nous les a conservées : sur -ari, il a reformé un sing. -aro, -are, et sur -ajo, un pluriel -ai. De sorte qu'il a deux déclinaisons, et il dit :

1re forme : Sing. -aro -are. Plur. -ari

2e forme : Sing. -ajo. Plur. -ai

Le féminin en -aja est régulier, mais il y en a aussi un analogue en -ara. Mais il reste en italien des formes en :

Sing. -iero -iere. Plur. -ieri

Que sont-elles ? Tout simplement le résultat de la confusion de -eriu avec -ariu. Le singulier -iero, -iere est refait sur le pluriel -ieri qui est régulier. Les formes inverses, résultant de l'autre formation, n'existent pas à ma connaissance ; on ne dit pas :

Sing. *-ierio. Plur. *-ieri.

Peut-être ont-elles existé ou se retrouveraient-elles dans les dialectes. Il va sans dire que les formes féminisées en -iera existent aussi.

Le portugais, l'espagnol, le provençal ont fait *en totalité* cette confusion avec -eriu que l'italien ne connaît qu'*en partie*. La première de ces langues a des formes refaites sur le singulier :

Sing. -eiro. Plur. -eiri

la deuxième, des formes refaites sur le pluriel :

Sing. -ero. Plur. -eri

Le féminin est, en espagnol, refait analogiquement sur le masculin : -era ; en portugais, il est tiré du masculin ou peut-être dérivé directement de -eria : eira.

¹ La contraction de *ii* en *i* est déjà admise par le latin classique ; on a *di immortales*, etc.

² Meyer-Lübke, *op. cit.*, I, § 520.

Pour le provençal, c'est lui qui est le plus riche en formes de toutes sortes. Il n'y a qu'une seule forme possible, si je ne me trompe, **-ieirs*, qu'il ait perdue ou n'ait jamais possédée. Il a :

Cas sujet: Sing. *-ers*, Plur. *-er*; Cas régime: Sing. *-er*, Plur. *-ers*¹

d'après la forme du nominatif pluriel, mais aussi :

Cas sujet: Sing. *-eirs*, Plur. *-eir*; Cas régime: Sing. *-eir*, Plur. *-eirs*

d'après les trois autres cas. Cette seconde formation appartient plus spécialement à l'Auvergne et au Quercy.

Toutes ces formes peuvent se dédoubler grâce à la diphtongaison, ce qui fait que l'on a d'un côté :

Cas sujet: *-iers*; Cas régime: *-ier*, etc.,

et de l'autre :

Cas sujet: **-ieirs*; Cas régime: **-ieir*, etc.,

qui n'existent plus ou n'ont jamais existé.

Le féminin se forme, comme en portugais et en espagnol, analogiquement, puisqu'il procède seulement de *-eria* ou du masculin provençal. *-aria* n'est pas représenté. La forme régulière (à côté du masc. *-ers*, *iers*) est *-eira*, qui n'est pas le féminin de *-eir*, puisqu'elle n'est pas limitée à l'Auvergne et au Quercy; c'est la dérivation directe d'un latin *-eria* à une époque où le masculin était encore *-erius*, pas encore **-erus*. Si on ne la trouve pas souvent diphtonguée, c'est probablement à cause de l'*i* (semblablement il ne paraît pas que l'on trouve **-ieirs* de *-eirs*); cependant *-ieira* se rencontre parfois. Du provençal *-er*, on obtient *-era*, d'où *-iera*.²

Nous arrivons au français et aux preuves d'une importance capitale fournies par les glossaires du VIII^e siècle. Etant donné la déclinaison du latin vulgaire que nous avons constatée, nous devons avoir en français tout à fait archaïque la déclinaison suivante :

Cas sujet: Sing. *-arjs* (ensuite *-airs*). Plur. *-ar* (puis *-er* au IX^{me} siècle)
Cas régime: Sing. *-arj* (ensuite *-air*). Plur. *-arjs* (ensuite *-airs*).

Puis, après le dédoublement de cette déclinaison, que nous avons déjà relevé pour le provençal, les doubles formes suivantes :

1 ^{re} forme:	Cas sujet:	Sing. <i>-ars</i> (ensuite <i>-ers</i>).	Plur. <i>-ar</i> .
	Cas régime:	Sing. <i>-ar</i> .	Plur. <i>-ars</i> .
2 ^{me} forme:	Cas sujet:	Sing. <i>-arjs</i> , <i>airs</i> .	Plur. <i>-arj</i> .
	Cas régime:	Sing. <i>-arj</i> .	Plur. <i>-arjs</i> .

La 1^{re} forme a existé jusqu'au VIII^{me} siècle au moins et voici les débris qu'on en trouve dans les gloses de Cassel :

¹ Le provençal ayant conservé la déclinaison à deux cas, nous la reproduisons dans son intégralité.

² Voyez toutes les formes que j'ai citées pour le provençal dans l'étude d'une charte landaise de M. Meyer, *Romania* III, 434.

Cas sujet: Sing. (manque). Plur. *paioari* (a. fr. *Baivier*).¹
 Cas régime: Sing. *caldaru*, *sestar*. Plur. (manque).

La 2^{me} forme a eu une fortune très médiocre: elle ne paraît avoir subsisté que dans un mot où -ariu n'était pas suffixe: *vair*.² Je laisse de côté, bien entendu, les mots savants ou les mots demi-savants comme *viaire*, *suaire*.

Mais en français, comme en portugais, en espagnol et en provençal, c'est le suffixe -eriu qui l'a emporté et qui a supplanté -ariu.

Sa déclinaison devait être dans la phase tout à fait primitive, avant la diphtongaison de *e* en *ie*:

Cas sujet: Sing. -eirs, Plur. -er. Cas régime: Sing. -eir, Plur. -eirs

Et, après le dédoublement des formes, on devait avoir:

1^{re} forme: Cas sujet: Sing. -ers, Plur. -er. Cas régime: Sing. -er, Plur. -ers.

2^{me} forme: Cas sujet: Sing. (-eirs) d'où -irs, Plur. (-eir) d'où -ir.

Cas régime: Sing. (-eir) d'où -ir. Plur. (-eirs) d'où -irs.

Nous relevons déjà des exemples de la première recombinaison au VIII^e siècle dans les gloses de Reichenau:

Cas sujet: Sing. *sorcerus*.³ Plur. (manque).

Cas régime: Sing. *paner* (2 fois).⁴ Plur. (manque).

C'est un pur hasard si les formes du pluriel manquent. Nous savons de reste que la forme du nominatif pluriel est la première en date. Dans les *Serments*, persiste encore la graphie *er*: *Ludher* (dans le *Saint Léger*, *Lothiers* 16 et 20); mais, à partir de l'*Eulalie*, on rencontre toujours -ier: *conseillers*, *menestier*.⁵ La 2^{me} forme n'a rien donné en français: des mots comme *mestire*, *avoltire*, *empire*, *cimentire*, *maestire*, *battistire*, *monastire* sont savants ou demi-savants, puisqu'ils ont un *e* final. *Entir* (*entier*), qui a appartenu originairement à la 2^{me} forme et qu'on trouve, a été transporté dans la 1^{re}: *entier*. *Cimetière*⁶ est une reformation arbitraire: le mot étant masculin aurait dû donner *cimetier*. Mais si la 2^{me} forme n'a rien donné en français, il en est autrement dans les dialectes: le lorrain et le bourguignon, par exemple, ne connaissent que celle là.⁷

¹ *Caldaru chesil*, Cass. 132. *Sestar sehtari*, Cass. 128. *Stulti sunt romani sapienti sunt paioari*, Cass. 225—228. Les gloses de Cassel, à part *siluarias* 152, qui doit être une graphie latine, ne renferment que ces formes, toutes en -ar. Du reste, on n'a pas encore pu expliquer la glose *siluarias* (voy 5^e fasc. de la *Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes*, p. 108).

² C'est la forme régulière, à part les deux exceptions signalées plus loin, des gloses de Reichenau. Mais il est extrêmement probable, étant donné la nature de ce document, qu'il ne faut voir là que des graphies latines.

³ *Sortilegus: sorcerus*, Reich. I, 1094 (pron. *sortserus*).

⁴ *In cartallo: in paner de uirgis*, Reich. II, 86. *Cartallum est uas quod nos uocamus paner*, Reich. Suppl. I, 14. Diez avait déjà dit à propos de ces formes en -er: „Nous voyons donc le suffixe rom. -er (-ier) existant déjà à cette époque.“ (5. fasc. de la *Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes*, p. 22). Mais il n'avait pas expliqué les formes en -ar de plus haut.

⁵ La *Passion* a encore -er, mais c'est un texte dont la langue se rapproche du provençal.

⁶ *cimetière* ist gelehrt. Hrsg.]

⁷ Voyez à ce propos ce que dit Horning, *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XIV, 378—379 et 386.

Le féminin français connaît *-aire*, mais dans des cas spéciaux, là où *-aria* n'est pas suffixe: *aire*, *paire*, *glair*, *vair*. Le féminin a été refait soit sur *-eria* comme en provençal, soit sur les formes masculines comme en espagnol et peut-être en portugais. La première reformation peut s'établir par les gloses de Cassel: *manneiras parla*, 139. Elle n'a pas survécu à l'époque préhistorique.¹ La deuxième reformation sur *-ier*, est celle qui a remporté un triomphe définitif. Elle est postérieure de très peu de temps à la formation de son masculin (*Eulalie*). Un texte de 890 nous la révèle déjà: „In duobus locis, Grantvillars et *Rosieres*“.²

¹ La *Passion*, pourtant, dit encore *-eire: useire* 190.

² Aubertin, *Histoire de la langue et de la littérature françaises au moyen-âge* I, p. 61, note 2.

PAUL MARCHOT.